

ELOGE DE LA FOLIE

5.10.1993

En cette fin de siècle marquée par l'accélération de la dégénérescence de l'espèce humaine, fruit d'un immense suicide collectif et par la destruction massive et consciente des réserves vitales de notre planète, vouloir faire l'éloge de la folie c'est avant tout pousser un cri d'alarme, ainsi qu'un cri d'horreur devant toutes les folles conséquences de nos modes de vie actuels, et de ce qui tient lieu de règles admises comme raisonnables.

Au début de l'ère chrétienne il y avait 260 millions d'hommes sur terre.

450 millions à la Renaissance, 1.5 milliards en 1900, 2.6 Milliards en 1950, nous sommes 5,4 milliards aujourd'hui et nous devrions être 10 Milliards en 2275.

Si les hommes devaient tous avoir le niveau de vie des parisiens, la Terre n'en pourrait nourrir que 700 millions : elle ne peut en accueillir 20 milliards que s'ils n'ont tous qu'un niveau de vie comparable à celui, actuellement, d'un paysan du Bangladesh.

La Terre est en voie de destruction.

En Afrique, en Asie, en Amérique du Sud : 30 millions de kilomètres carrés sont déjà, rongés par le désert qui s'accroît de millions d'hectares par an.

La forêt tropicale, réserve d'oxygène.. disparaît quant à elle à raison de 90 .000 kilomètres carrés par an, soit pratiquement la superficie de l'Autriche.

Les émissions de carbone augmentent sur terre à raison de : par an. En 2010 elles auront doublé,. et triplé en 2050

Résultat, la température terrestre devrait s'élever de 1.5 à 4,5 degrés en 2010. La terre changera peu à peu d'allure : là où il y avait des forêts, l'on verra du blé: là où poussait la betterave, on verra la vigne : le maïs apparaîtra en Suède et dans le Nord de l'Ecosse.

La France ressemblera à une steppe épineuse.

Des pays entiers cesseront d'exister.

Ceci est une folie collective, et ce n'est pas celle dont je veux faire l'éloge.

Je veux, après et parmi tant d'autres, faire l'éloge de la folie individuelle, individualiste, de la folie volontairement acceptée et cultivée, de la folie choisie comme arme contre l'imbécillité, contre l'ennui.. contre l'angoisse et le malheur.

Je veux dire que la Folie est une supra-conscience non une infra-conscience - Je dirais même peut-être une sur-conscience.

Il faut opposer la folie à la folie.

On peut aimer la folie sans être fou.

On peut être fou sans aimer ça.

Il faut passer de l'autre côté du miroir pour s'apercevoir combien la raison est stérile.

La folie dont je veux faire l'éloge est celle, philosophique et choisie en pleine connaissance de cause comme s'opposant à la sagesse, à la raison, à l'esprit.

Qu'est-ce qu'un sage ? Qui est sain d'esprit ? Que veut dire le mot « raisonnable » ?

Supposons un homme sain de corps et d'esprit, c'est à dire aux facultés physiologiques dites intactes, soit conformes a la norme c'est à dire identiques à celles du plus grand nombre.

Cet homme n'est pas malade au sens où nous l'entendons, c'est à dire qu'il existe des hommes plus malades que lui, mais il n'est pas pour autant forcément un sage, si tant est que ce mot ait un sens.

Et s'il est sage, il n'est pas pour autant intelligent, c'est à dire doué de la faculté de comprendre.

Il faut donc éliminer de la discussion les fous considérés à tort ou à raison comme atteints, d'une maladie dite mentale, c'est à dire les malades au sens commun du mot.

Mais là encore comment distinguer entre névropathes et psychopathes?

Comment savoir par ailleurs où commence la maladie, jusqu'ou va la norme ?

Un fou d'autre part n'a-t-il pas une certaine forme de raison, logique dans son délire ?

Bref assez de paradoxes ou d'aphorismes, le su jet est si vaste qu'il faut se cantonner à l'essentiel.

L'essentiel, justement qu'est-ce que c'est ?

Faut-il s'en tenir aux comportements "normaux" ou "anormaux" c'est à dire avec ou sans norme?

Si telle est la question, il faut bien entendu commencer par définir la ou les normes..

S'agit-il de ce qui est édicté par les autres, donc par la majorité située dans le temps et dans l'espace ?

S'agit-il d'une donnée scientifiquement définissable?

Auteur du célèbre ELOGE DE LA FOLIE, ERASME naquit à Rotterdam le 26 octobre d'une année incertaine, aux alentours de 1467. Fils illégitime de Gérard Praet, originaire de Gouda., ville depuis assez connue grâce aux fromages du même nom.

L'Eloge de la Folie, écrit en 1538, se termine par ces mots :

« Vous attendez je le vois une conclusion. Mais vous êtes bien fous de supposer que je me rappelle mes propos, après cette effusion de verbiage. Voici un vieux mot "Je hais le convive qui se souvient" , et voici un mot neuf ! " je hais l'auditeur qui n'oublie pas" . Donc, adieu ! Applaudissez.. prospérez et buvez, Illustres initiés de la Folie!

Y-a-t ' il donc selon lui une initiation à la Folie? une "connaissance de la Folie"?

Ou bien au contraire, tout ceci ne serait qu'une aimable farce ?

Pas du tout. Et l'on peut en fait "raisonnablement" penser qu'aborder la Folie c'est approcher la "vérité", c'est à dire la réalité personnelle.

Il faut "chasser des âmes l'ennui" et seule la Folie, au sens ou l'entend ERASME, peut y parvenir.

Tout d'abord elle est, nous dit—il, à la source de la vie.

"Les Stoïciens ont la prétention de voisiner avec les Dieux" , écrit-i l; "Qu'on m'en donne un qui soit trois ou quatre fois.. mettons mille fois stoïcien ; peut-être dans le cas qui nous occupe, ne coupera-t-il pas sa barbe,. emblème de sagesse qu' il partage avec le bouc ; mais il devra bien déposer sa morgue.. dérider son front, abdiquer ses inflexibles principes, et il lui arrivera de débiter' quelques

bêtises et de risquer quelques folies. ? Oui, c'est moi.. C'est bien moi qu'il appellerai à l'aide s'il veut être père,"

Que serait la vie en effet, et mériterait-elle son nom si le plaisir manquait ? Toute heure de la vie serait triste, ennuyeuse, insipide. assommante, s'il ne s'y joignait le plaisir, c'est à dire si la Folie n'y mettait son piquant. Je peux invoquer ici le témoignage de SOPHOCLE, jamais assez loué, qui dit « Moins on a de sagesse, plus on est heureux. »

La Folie est ensuite source de bonheur.

« Qui ne sait que le premier âge est le plus joyeux et le plus agréable à vivre! Si nous aimons les enfants, les baisons, les caressons, si un ennemi même leur porte secours, n'est-ce pas parce qu'il y a en eux la séduction de la Folie, La prudente Nature en munit les nouveau-nés pour qu'ils récompensent en agrément ceux qui les élèvent et qu'ils se concilient leur protection. »

A cette période de la vie, ERASME ajoute celle de la jeunesse, fêtée de tous, choyée, encouragée, toutes les mains tendues vers elle.

« D'où vient le charme des enfants, sinon de moi (la Folie) qui leur épargne la raison, et, du même coup, le souci ? »

Il assimile encore à cet état la vieillesse. « Je ramène au premier âge les vieillards voisins du tombeau. On dit d'eux fort justement qu'ils sont retombés en enfance... Radoter, déraisonner, n'est—ce pas tout le charme de l'enfance? N'est-il pas un monstre détestable, l'enfant qui raisonne comme un homme fait? Cet adage l'atteste, je hais chez l'enfant la sagesse prématurée... »

« Ajoutez que les vieillards adorent les enfants et que ceux—ci raffolent d'eux, car qui se ressemble s'assemble. Ils ne diffèrent que par les rides et le nombre des années.. Cheveux clairs, bouches sans dents, corps menu, goût du lait, balbutiement, babillage, niaiserie, manque de mémoire, étourderie, tout les rapproche; et plus s'avance la vieillesse, plus s'accentue cette ressemblance, jusqu'à l'heure où l'on sort des jours, incapable à la fois, comme l'enfant, de regretter la vie et de sentir la mort . . . »

« Si les mortels se décidaient à rompre avec la Sagesse », poursuit ERASME. « et vivaient sans cesse avec moi (la Folie), au lieu de l'ennui de vieillir, ils connaîtraient la jouissance d'être toujours jeunes. »

“Seule la Folie conserve la jeunesse et met en fuite la vieillesse fâcheuse. . . »

“La Folie ne fait point le malheur de l'homme, puisqu'elle est conforme à sa nature. Il n'y a rien de malheureux à être ce qu'on est, à moins qu'un homme ne se juge à plaindre de ne pouvoir voler comme les oiseaux, marcher à quatre pattes comme le reste des animaux, ou être armé de cornes comme le taureau. Dirait—on malheureux un très beau cheval, parce qu'il ne sait pas la grammaire et ne mange pas de gâteaux, ou un taureau parce qu'il ne peut pas faire de la gymnastique? De même que son ignorance grammaticale ne saurait rendre malheureux le cheval, la Folie ne fait point le malheur de l'homme. »

« La vérité n'est pas aimée des rois.. . . Le même mot, qui dans la bouche d'un sage, lui vaudra la mort, prononcé par un fou réjouira prodigieusement le maître.. C'est donc que la vérité a bien quelque pouvoir de plaire, si elle ne contient rien d'offensant, mais les Dieux l'ont réservée aux fous. C' est pourquoi cette espèce d'hommes plait tellement aux femmes, lesquelles sont par nature voluptueuses et frivoles... »

Mais quittons l'humour d'ERASME pour tenter de donner de la folie une définition plus personnelle.

Je serais enclin à dire pour ma part que la folie, c'est avant tout l'amour de l'excès, la haine de la modération et de la médiocrité, le rejet de la Sagesse en tant que *norme* de vie.

C'est le lancement de soi dans le vide avec l'envie suprême d'émotions fortes, donc de vie émotive.

La folie c'est la violence prise en tant que force de mouvement, de rejet de la raison pure, qui frappe en dessous de la barrière d'intelligence, c'est l'amour du paradoxe et de l'aphorisme.

La folie, c'est mourir pour des idées auxquelles on ne croit pas ; c'est un puissant sens de l'humour et du déséquilibre.

Il est possible dans notre vie quotidienne d'être fou, c'est à dire génial, sans effort et sans ostentation, pour le seul plaisir intellectuel de la remise en cause de la détresse métaphysique de la mort prise comme une fin et non comme un but.

La folie c'est vouloir danser sur un rythme que l'on ne connaît pas, c'est goûter sans prudence d'un repas inconnu, c'est tenter de parler une langue étrangère ou boire un élixir aux vertus contestables, c'est aller où on ne sait pas, c'est croire que l'aventure mérite d'être tentée.

C'est partir sans argent, aimer sans amour, lutter sans courage, ou fuir en se riant.

Dans 'LE JOURNAL D'UN FOU', GOGOL décrit la logique d'un fou, enfermé dans un monde dans lequel la réalité est simplement différente de la nôtre et le délire paranoïaque une forme aigüe de perception de certaines vérités transmises et transformées.

Kovaliov réfléchit: « resté seul, j'ai voulu m'occuper des affaires de l'Etat. J'ai découvert que la Chine et l'Espagne sont une seule et même terre et que c'est seulement par ignorance qu'on les considère comme des pays différents. Je conseille à tout le monde d'écrire « Espagne » sur un papier, cela donnera « Chine ». Mais j'ai été profondément affligé d'un événement qui doit se produire demain. Demain, à sept heures, se produira un étrange phénomène ; la terre s'assiéra sur la lune. Le célèbre chimiste anglais Wellington lui-même en parle. J'avoue que j'ai ressenti une vive inquiétude lorsque je me suis imaginé la délicatesse et la fragilité extraordinaire de la lune. On sait que la lune se fait habituellement à Hambourg, et d'une façon abominable. Je m'étonne que l'Angleterre n'y fasse pas attention. C'est un tonnelier boiteux qui la fabrique et il est clair que cet imbécile n'a aucune notion de la lune. Il y met un câble goudronné et une mesure d'huile d'olive; il se répand alors sur toute la terre une telle puanteur qu'il faut se boucher le nez. De là vient que la lune elle-même est une sphère si délicate et que les hommes ne peuvent y vivre. Pour l'instant elle n'est habitée que par des nez. Et voilà pourquoi nous ne pouvons voir nos nez, ils se trouvent tous dans la lune. »

Et lorsque Kovaliov intime l'ordre aux grands aux têtes rasées qui siègent au Conseil d'Etat de sauver la lune et de l'attraper, ils s'enfuient à l'arrivée du Grand Chancelier qui, à la surprise du roi d'Espagne, reconduit celui-ci dans sa chambre à coups de bâton.

Car « si grand est le pouvoir des coutumes populaires en Espagne » conclut l'assesseur de collège qui se prend pour un roi.

Dans « LE PORTRAIT DE DORIAN GRAY », OSCAR WILDE dépeint la sagesse voire l'intelligence, sous des couleurs particulières : Mieux vaut ne pas différer de ses compagnons, fait-il dire à l'artiste. « Les laiderons et les sots ont la meilleure part en ce monde. Ils peuvent s'asseoir à l'aise et bayer au spectacle. S'ils ignorent le triomphe, en revanche l'épreuve de la défaite leur est épargnée. »

« Conscience et lâcheté, c'est au fond la même chose », dit Lord Henry. « La conscience est la raison sociale de la firme. Voilà tout. »

Et il poursuit en disant :

« Le plus brave de nous a peur de son moi. La coutume sauvage de la mutilation a son prolongement tragique dans ce renoncement personnel qui désenchanté notre vie. Nous portons la peine de nos résistances. Tout désir que nous cherchons à étouffer couve en notre esprit et nous empoisonne. Que le corps pêche une bonne fois, et c'en est fait de son péché, car l'action a une vertu purificatrice. Il n'en reste rien, que le souvenir d'un plaisir ou la volupté d'un regret. Le seul moyen de se délivrer de la tentation, c'est d'y céder. »

Et encore:

« Qui veut retrouver sa jeunesse, n'a qu'à reprendre ses folies... Oui, c'est un des grands secrets de la vie. Les folies sont les seules choses qu'on ne regrette jamais. »

La Folie, c'est aussi dans VOL DE NUIT de SAINT EXUPÉRY qu'on la trouvera, dans l'ATTRAPE COEURS de SALINGER, l'ÉCUME DES JOURS de BORIS VIAN, LE DESERT DES TARTARES de DINO BUZZATI, LA CONFUSION DES SENTIMENTS de STEFAN ZWEIG, ou encore dans quelques uns des plus beaux poèmes de BAUDELAIRE :

« Le Poète est semblable au prince des nuées

« Qui hante la tempête et se rit de l'archer

« Exilé sur le sol au milieu des huées.

« Ses ailes de géant l'empêchent de marcher ».

(L'Albatros — Les Fleurs du Mal)

La Folie c'est, tel ICÂRE avant son siècle et l'invention des parapentes, se jeter du haut des montagnes pour prouver qu'on a raison trop tôt.

Arts et Progrès

05 octobre 5993

Henry FLEC. :